

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

Télérama



« Un film trip »

Jeune Biélorusse exilé, Aleksei veut intégrer la Légion étrangère. **Un film audacieux, entre guerre et transe.** « Êtes-vous prêt à prendre des risques ? », s'enquiert le recruteur de la Légion étrangère. « *Qui a peur reste à la maison* », lui rétorque Aleksei, accent français à couper au coutelas, forgé grâce aux « *films* ». Des risques, il en a déjà pris d'immenses pour traverser l'Europe depuis la Biélorussie, sa maison. On l'a vu franchir la frontière polonaise, infiltré dans un bus de supporters d'une équipe de football. La traversée nocturne d'une rivière, arrimé à un matelas pneumatique, aura été fatale à son camarade d'exil. Entrer dans la Légion, tel est le plan d'Aleksei.

Avec ses faux airs de Joaquin Phoenix juvénile, Franz Rogowski, acteur allemand intense, repéré chez Christian Petzold, porte ce film de guerre psychédélique sur ses épaules. L'une des scènes les plus audacieuses se situe exactement à mi-parcours, au cœur des ténèbres. Envoyé dans le delta du Niger avec son escouade pour exfiltrer une huile d'un groupe pétrolier retenue en otage par des guérilleros écologistes, le héros affronte le chef des ravisseurs. Leur duel nocturne, dans la jungle, capté à la caméra infrarouge, tient de la danse macabre et préfigure les scènes de boîte de nuit vécues par les soldats en permission à Paris, ces sans-papiers à qui l'on promet la nationalité « *non pas par le sang reçu mais par le sang versé* », comme on peut lire sur les murs de la caserne...

Nimbé d'une **techno âpre et planante signé Vitalic**, *Disco Boy* est un film trip. On s'y perd, on s'y brûle, on s'y oublie, comme les personnages. Sommes-nous, spectateurs, prêts à prendre des risques aussi ? Originaire des Pouilles, mais diplômé de l'école d'arts contemporains du Fresnoy, Giacomo Abbruzzese, bientôt 40 ans, nous y invite. **Entrons dans la transe !**

Jérémie Couston

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

Le Monde

« Un premier film électrique et obsédant »



De *Disco Boy*, premier long-métrage intrigant, récompensé pour sa « contribution artistique exceptionnelle » lors de la Berlinale en février, l'on serait bien en peine d'attribuer une quelconque provenance, lui dont le récit commence par franchir la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, transite par Paris, rebondit par le delta du Niger, pour s'achever sous les voûtes d'une église transformée en boîte de nuit. [...] *Disco Boy* tire avantage d'être un film insituable, l'annonciateur d'une fiction postnationale qui ambitionne de dire quelque chose du monde, misant tout sur un régime passe-muraille et saute-frontières. Sinueuse, l'histoire emprunte des détours inattendus, changeant de peau quasiment à chaque séquence.

Tout commence à bord d'un bus de supporters biélorusses surchauffés, en route pour un match à l'extérieur, où deux compères infiltrés profitent du passage en Union européenne pour prendre la tangente vers la France. Seul Aleksei (Franz Rogowski) parviendra à s'y frayer un chemin, où on le retrouve hagard et en lambeaux sur le pont Alexandre-III, à Paris. Démuni, il s'engage dans la Légion étrangère. [...] Une prise d'otages occidentaux déclenche l'intervention d'un bataillon légionnaire, où l'on retrouve Aleksei, qui, lors de l'opération, élimine au corps-à-corps le chef rebelle Jomo (Morr Ndiaye), jeune villageois aux yeux vairons.

[...] Quelque chose dès le départ, retient l'attention : la force singulière du plan, entité en laquelle croit manifestement Giacomo Abbruzzese, qui fonctionne beaucoup sur une logique de sensations. Chaque scène s'imprègne d'une densité élémentaire (traversée d'un lac à la nage, entraînements dans la boue, danse rituelle autour d'un feu, etc.) et vibre d'**une énergie singulière**. [...]

Ainsi le film pourrait-il être convaincu d'esthétisme arty, mais une colère sourde en dessous, relayée par nappes électroniques grondantes et offensives du compositeur Vitalic : un portrait au vitriol de la France, telle qu'elle se refuse à certains ou s'impose à d'autres sur leur sol. Moins cryptique qu'il n'y paraît, *Disco Boy* raconte bien une histoire, mais une histoire de fantômes et de possession – on pourrait tout aussi bien dire d'absence et de manque.

Dans le parcours d'Aleksei, les morts laissés sur le chemin se relaient, se répondent, ils ont quelque chose à se dire, un message à faire passer. Le détour est ce qui obsède ce premier film électrique et obsédant, et c'est par là qu'il en passe pour cueillir, au dernier moment, sa propre apothéose.

Mathieu Macheret

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

les Inrockuptibles

« *Disco Boy* impressionne »

Au Nigeria, un légionnaire croise le destin d'un révolutionnaire qui se rêve danseur... **Un premier film fort.**

Disco Boy est le premier long métrage de Giacomo Abbruzzese, cinéaste originaire des Pouilles qui exporte son travail de pays en pays et s'est constitué une internationale et protéiforme filmographie de passionnants courts métrages. Ce premier long ressemble à une danse chamanique sans âge et qui se joue des frontières. Il y a, d'un côté, la fuite clandestine de la Pologne vers la France d'un jeune Biélorusse qui s'engage dans la Légion ; et, de l'autre côté, les affrontements militaires dans une jungle du delta du Niger où un jeune soldat s'imagine être danseur, un « disco boy ».

Une scène vient réunir ces deux récits : une lutte musclée entre deux hommes filmés en caméra thermique, transformant les corps en taches abstraites, en réflexions et traits de lumière. Cette séquence expérimentale demande ce que peut fabriquer le cinéma comme sangle entre chaque individu, chaque solitude égarée dans le monde. Partout les personnages errent, magnétiques et affreusement tristes, connectés par le fluide des désolations.

Après ce combat, un autre film commence alors. **L'image déverse sa beauté langoureuse et noble.** *Disco Boy* semble parfois se perdre dans la magie qu'il déploie, mais il retrouve toujours un point d'ancrage, dans cette manière qu'il a d'être constamment hanté par des formes, des souvenirs, des hallucinations. Cette obsession pour l'invisible trouve son plus bel écrin dans les territoires hybrides que sont le corps plombé de Franz Rogowski et son visage inquiétant, rugueux, filmé comme un songe déclinant. Il devient la parfaite créature pour appartenir au monde par incantation, dans des cérémonies superbes qui consistent à commander un verre de bordeaux en discothèque, dans le feu électro de Vitalic. Dansez vite et fort, que les morts reviennent ou non.

Arnaud Hallet

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

Sofilm

« Un objet esthétique à la fois maîtrisé et très singulier »

Avec ce premier long en compétition à la dernière Berlinale, **Giacomo Abbruzzese mêle le mystique au politique.** À la suite de Claire Denis (*Beau Travail*) ou Clément Cogitore (*Ni le ciel ni la terre*), Abbruzzese traite de la camaraderie militaire, du rapport au supérieur hiérarchique et de la façon d'habiter un territoire. Le tout dans un environnement mâtiné de fantastique, soutenu par une **somptueuse bande originale de Vitalic.**

D'un côté, Aleksei quitte sa Biélorussie natale. Il espère gagner ses papiers en France en intégrant la Légion étrangère. De l'autre, Jomo prend les armes pour défendre son village, victime des compagnies pétrolières au Niger. Avant de les réunir, divers motifs viennent mêler les trajectoires de ces deux personnages principaux. Leurs points de vue vont ainsi se répondre jusqu'à se confondre. [...] En deux séquences, le repos du guerrier croise le parcours du combattant. *Disco Boy* déploie ainsi, à travers deux trajectoires distinctes, la même énergie : celle d'individus qui cherchent à survivre en combattant. À trouver ou garder leur place face à la violence d'un système qui les repousse à la marge. Dans les deux cas, ils sont prêts à payer le prix du sang. **Dans une hallucinante séquence de lutte à mort filmée à la caméra thermique, ils se réinventent.** Aleksei, alors en pleine opération de sauvetage au Niger, devient le réceptacle de Jomo pour l'aider à réaliser un rêve impossible.

De tous les espaces qu'on cherche à occuper, défendre ou s'approprier dans le film, un en particulier sert de contrepoids : il se trouve dans une boîte de nuit parisienne logée au cœur d'une église, où Aleksei traîne en permission. Ce dernier territoire où exister, c'est une piste de danse. Au bar, Aleksei se fait servir deux verres de vin rouge pour trinquer seul au nom d'un camarade disparu. Dans son village, Jomo évoque ce lieu de fête comme un lointain mirage. S'il avait été blanc, il aurait voulu être un danseur. Un « Disco Boy, comme un ange ». Suite à leur affrontement, le vide laissé en Aleksei par la disparition d'un frère de galère se voit comblé par la présence du fantôme de Jomo. Le motif de la possession mute peu à peu. De l'idée de posséder quelque chose (des papiers, un village à sauver), on finit par posséder quelqu'un. Jomo n'habite plus un territoire mais une personne. Aleksei ne cherche plus à s'ancrer quelque part. Il est la demeure. La piste de danse devient l'espace de renaissance où les spectres font une entrée spectaculaire et cinégénique à souhait. [...] Ce mix étrange du fantastique et du politique fait de *Disco Boy* un objet esthétique à la fois maîtrisé et très singulier. **Un film de guerre moderne, sans héros ni ennemis,** où un même corps devient un havre de paix pour deux soldats disparus.

Willy Orr

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

PREMIERE

« Un spectacle follement obsédant »



Ce film de guerre iconoclaste, où les combats laissent progressivement place à des danses de possession, est un spectacle follement obsédant. Si on croyait avoir définitivement fait le tour du cinéma de guerre dans la jungle, *Disco Boy* vient déplacer de manière éclatante les frontières du genre. Le quadragénaire Giacomo Abbruzzese apporte en effet sa propre pierre à l'édifice avec ce premier long métrage où un certain Aleksei (Franz Rogowski) quitte la Biélorussie pour Paris et s'engage dans la Légion étrangère. Le jeune homme ira ensuite combattre dans le delta du Niger, où il croisera la route de Jomo (Morr Ndiaye), révolutionnaire en lutte contre les compagnies pétrolières qui détruisent la région. Les âmes et destins de ces deux personnages vont alors fusionner de manière étrange et Aleksei reviendra en France habité par l'esprit de Jomo, qui rêvait de devenir danseur.

Pour raconter l'histoire de cette métamorphose et de ce rapprochement inattendu entre des guerriers au départ ennemis, le cinéaste déploie une mise en scène impressionnante de fluidité qui agit comme une chorégraphie continue où les paysages, les sensations et les désirs se fondent et s'enchaînent avec une harmonie ensorcelante. Film sur l'altérité et la rencontre avec des corps étrangers, *Disco Boy* s'appuie aussi sur une entêtante musique signée Vitalic, maître français de l'électro. Partant en quête de cette grâce musicale et des gestes qui lui sont associés, Aleksei finit par se confondre avec le spectateur du film, qui connaît l'extase et se tient prêt à abandonner la violence du monde pour embrasser l'utopie et le rêve d'une danse ininterrompue.

Damien Leblanc

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese



« Éblouissant »



Entremêlant de façon inattendue plusieurs thèmes comme la guerre et la danse, **cette pépite hors norme**, récompensée à la dernière Berlinale, arrive en salles ce mercredi et s'avère d'une folle audace visuelle.

[...] « Si j'étais né Blanc, je serais danseur dans une boîte de nuit... » Cette phrase, prononcée un soir de lutte par le guerrier africain Jomo, fait office de charnière à ce « Disco Boy », certes pas facile tant il est âpre par moments, mais **incroyablement mis en scène, visuellement époustouflant et incarné de façon lumineuse**.

Ce premier long-métrage de Giacomo Abbruzzese (39 ans) et de la société de production française qui monte, Films Grand Huit, a été récompensé dès sa première sélection en festival, à la prestigieuse Berlinale d'un Ours d'argent pour sa réalisation artistique exceptionnelle, attribué à sa directrice de la photo, Hélène Louvart. Le prix idéal pour ce film qui, s'il embrasse et entremêle plusieurs thèmes sur le fond (l'exil, la quête initiatique, le don de soi pour une grande cause, la lutte armée contre les multinationales, la danse...), **éblouit par sa forme, d'une audace folle**.

Long-métrage halluciné, mystique, déstabilisant, fracassé de tous les côtés comme son personnage solitaire à la destinée épique, « Disco Boy » est hanté par la guerre, la techno et les fantômes. Avec lui, un jeune cinéaste est né, qui ose tout, comme filmer la scène de combat fondamentale de son récit à la caméra thermique, pour **un effet inédit qui en met plein les yeux et laisse sans voix**.

Lorsqu'on fait un film qui s'intitule « Disco Boy » et qui comporte des séquences de danse essentielles en discothèque, on se doit de soigner sa bande-son. Giacomo Abbruzzese a convoqué pour l'occasion l'auteur-compositeur électro et DJ français Vitalic, qui signe une ligne musicale décapante et survitaminée, en parfaite symbiose avec les images.

Le cinéaste devait aussi trouver la perle rare pour incarner Alex, héros en quête d'absolu et de rédemption : le regard étrange et la puissance de jeu de Franz Rogowski, qui avaient déjà fait merveille l'an dernier dans « Great Freedom », collent remarquablement au propos. Le jeune comédien livre ici une performance de chaque instant qui participe pleinement à la **beauté envoûtante de ce film hors norme et sidérant**.

Renaud Baronian

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

Le Journal du Dimanche

« Une aventure visuelle et sonore aussi splendide qu'envoûtante »



Le premier (excellent Franz Rogowski) est un migrant biélorusse qui s'engage dans la Légion à son arrivée en France. Le second est un révolutionnaire nigérian qui lutte contre les compagnies pétrolières occidentales mais se rêve danseur. Leurs chemins se croisent lors d'une opération militaire. Singulière proposition que ce drôle de film de guerre qui se joue des frontières entre le concret et l'invisible, le réalisme et le fantastique. Il tend progressivement vers l'abstraction pour embarquer le spectateur dans une aventure visuelle et sonore aussi splendide qu'envoûtante où la danse, sur fond de musique techno incantatoire signée Vitalic, transcende les différences. **Un premier film cosmopolite révélant un réalisateur à suivre.**

Baptiste Thion

L'OBS

« Un indéniable pouvoir d'envoûtement »

Un réfugié biélorusse en France trouve asile au sein de la légion étrangère. En mission au Niger, il en revient habité par l'esprit d'un combattant local qui se rêvait danseur. Immigration clandestine, espoir d'intégration, virilité animale, transe africaine et vertus du dancefloor s'entrechoquent dans cette première fiction d'un Italien venu du docu où le corps est roi. Corps sculptés pour le combat, corps meurtris par la guerre, corps libérés par la danse réunis au sein d'une **mise en scène sensorielle qui tient du ballet** (musique électro de Vitalic et photo d'Hélène Louvart, puissantes). [...]

Nicolas Schaller

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

E L L E

« Une beauté sidérante »

En donnant vie à deux personnages issus de cultures différentes, l'un, Biélorusse arrivé illégalement en France et engagé dans la Légion étrangère, l'autre, Nigérian combattant contre les multinationales qui polluent le delta du Niger, le réalisateur Giacomo Abbruzzese signe **un premier film fascinant**.

Commencé sur un mode naturaliste – entraînement militaire, prise d'otages –, « Disco Boy » amorce un virage fantastique où les images souvent nocturnes se révèlent d'une beauté sidérante : corps qui s'affrontent dans des tonalités de bleu et de vert, mouvements de transe dans une boîte de nuit. On dérive ainsi lentement vers une zone indéfinie entre le monde des vivants et celui des morts. Franz Rogowski (acteur fétiche de Christian Petzold), avec son regard mi-anesthésié, mi-empreint de folie, crée à merveille l'ambiguïté d'Aleksei, mutant militaire qui s'évade par l'imaginaire. Et Morr N'Diaye (Jomo) erre d'une piste de jungle à une piste de danse animiste, pulsée par Vitalic, figure incontournable de la musique électronique. **Un envoûtant live de la jungle**.

Françoise Delbecq